



Le voyage de Morvern Callar

Morvern Callar
de Lynne Ramsay

Fiche technique

Grande-Bretagne - 2003 -
1h33

Réalisateur :
Lynne Ramsay

Scénario :
Lynne Ramsay
Liana Dognini d'après le
roman d'**Alan Warner**

Image :
Alwin Kuchler

Musique :
Andrew Cannon Bazin

Interprètes :
Samantha Morton
(Morvern)
Kathleen McDermott
(Lanna)



Résumé

Morvern Callar a 21 ans. Elle habite un petit port, sur la côte ouest de l'Ecosse, et travaille dans un supermarché. Pour Morvern, dans la vie, il faut se débrouiller avec ce qu'on a et accepter ce qui vous tombe dessus... Un matin, elle découvre ce que la vie lui a réservé : son copain gît,

raide mort, sur le carrelage de la cuisine. Il s'est suicidé après lui avoir laissé un message sur l'ordinateur, sa carte de crédit et, sur une disquette, le roman inédit qu'il venait d'achever.

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

Noël. Un sapin clignote dans la chambre. On entrevoit le visage d'une jeune femme posé sur la joue d'un homme. Ce pourrait être le prélude d'une scène d'amour. Non. L'homme est mort. Etendu sur le sol entre la cuisine et la chambre. Il y a un message sur l'ordinateur. D'adieu. D'excuse. Avant de se suicider, l'homme a fini son premier roman. Et puis il s'est tué. "Je ne peux pas faire autrement. Sois courageuse." Sous le sapin, des cadeaux que la jeune femme déballe : le blouson qu'elle lui avait acheté, un briquet, une cassette de chansons qu'il avait enregistrées rien que pour elle. Dès ces premiers instants, le destin de Morvern Callar bascule dans une angoisse diffuse que la réalisatrice Lynne Ramsay (**Ratcatcher**) saisit comme un chirurgien qui serait fou de polars étranges : alliance troublante entre la méticulosité et le suspense.

Morvern n'appelle pas la police. Elle prend un bain, se maquille, rejoint son amie Lanna pour le réveillon. Soirée apparemment insouciant, peuplée de visages entrevus, de moments bizarres, peut-être fantasmés. Morvern s'offre, dans la nuit, au regard d'un homme qui l'observe de sa péniche dans le faisceau d'une lampe torche. Au matin, Morvern contemple un lac triste, une île où - prétend-elle - est enterrée sa mère adoptive. Puis, à Lanna qui travaille avec elle dans le supermarché du coin, Morvern explique que son amant l'a quittée. L'autre avoue alors qu'elle a couché avec lui.

Plus rien n'a de sens, alors, et c'est bien ce que filme la réalisatrice : la soudaine déraison d'une femme qui erre, le Walkman vissé aux oreilles, pour écouter en boucle ses chansons préférées - choix ô combien éclectique, du Velvet Underground à Nancy Sinatra. Samantha Morton, déjà remarquée dans **Under the skin**, de Carine Adler, et **Accords et Désaccords**, de Woody Allen, prête au personnage son petit visage de clown triste. Mais la fragilité de Morvern Callar n'est qu'une apparence. Il y a une force

terrible en elle. Les gifles de la vie qu'elle reçoit, elle les encaisse. Si elle tombe, elle se relève chaque fois.

Morvern s'évade. Le roman que son amant a écrit, elle prétend en être l'auteur. L'amie qui l'a trahie, elle l'emmène en vacances. La lumière aveuglante de l'Espagne succède, soudain, à la noirceur poisseuse de l'Ecosse. La réalisatrice reste, elle, à l'affût de silhouettes étranges, de moments, comme en apesanteur, où se cache peut-être l'essentiel : le passage à vide entre deux êtres et, surtout, le vide en eux, lentement révélé. La caméra semble se promener à l'aventure. Mais son indolence est aussi feinte que celle de Morvern, qui tout en zigzaguant avance sans savoir encore où elle va. Lorsqu'elle s'éloigne, seule, dans une Espagne soudain débarrassée de ses touristes, lorsqu'elle plonge dans l'inconnu, la caméra devient lyrique, presque élégiaque : Morvern découvre dans l'ambiguïté et le mensonge une vérité que la réalité lui avait toujours refusée. (...)

Pierre Murat

Télérama n° 2773 - 8 mars 2003

C'est une petite brune pétulante qui parle à toute vitesse ; une scottish girl pure et dure, la trentaine et des poussières, dont les années londoniennes n'ont effacé ni l'accent - sous-titres, please ! - ni l'énergie. Son parcours est une marche en avant obstinée, une ascension dont on jurerait qu'elle avait prévu, un à un, tous les paliers. Donc, études de photo à Glasgow, sa ville natale ; passage à la National Film and Television School de Londres, dont elle sort diplômée en 1995 ; deux courts métrages primés coup sur coup au festival de Cannes ; un premier long, **Ratcatcher**, en 2000, récit d'une enfance écossaise, également découvert sur la Croisette. La critique salue le coup d'essai - visuellement bluffant -, le public suit moins, mais la voilà propulsée "flavor of the month", comme disent nos voisins, valeur montante, espoir à suivre... "Un label utile mais un

peu encombrant, explique-t-elle : un coup, j'étais espoir du cinéma britannique, un autre chef de file des cinéastes écossais, un troisième porte-parole des réalisatrices." Lynne Ramsay résiste à la pression et se cherche un projet de deuxième film moins corseté, plus libre. Elle rêve d'une héroïne de son âge, on lui fait lire *Morvern Callar*, roman culte (dans les pays anglophones) signé de son compatriote Alan Warner (traduit chez 10/18). Tilt ! L'histoire d'une jeune Ecossoise qui fuit la grisaille du Royaume-Uni et s'offre une dérive sensualiste au soleil de l'Espagne. Ou, pour le dire autrement, l'odyssée d'une petite nana qui découvre la vie et le monde... "Mon actrice, Samantha Morton [épatante, NDLR], n'a pas cessé de me répéter que j'étais Morvern Callar, raconte-t-elle en riant. Dans le film, il y a ce passage où Morvern s'approprie le manuscrit de son boyfriend suicidé. Sur l'ordinateur, elle efface le nom de l'auteur, tape le sien. Ce sentiment d'imposture, un cinéaste ne peut pas ne pas le ressentir en signant de son seul nom une oeuvre collective ou en "piquant" certains traits de ses personnages à des gens qu'il connaît. Oui, comme Morvern, je suis une voleuse..." Ce qu'elle n'emprunte à personne, en revanche, c'est la sophistication visuelle qui accompagne cet éveil au monde.

"J'ai mis au point une sorte de "bible" contenant des références picturales et photographiques, un gros ouvrage me permettant de communiquer plus facilement avec l'équipe. Les partis pris visuels ne doivent jamais être gratuits, mais toujours refléter l'état d'esprit du personnage. Au début du film, il y a une atmosphère un peu irréaliste, assez monochrome, qui correspond bien à l'espèce de non-vie qui est celle de Morvern ; au fil de son périple, les couleurs vont "flasher" davantage."

Et tant pis si la prééminence de l'image sur le récit laisse quelques spectateurs en route. "Je n'ai pas peur de l'esthétisme, avoue-t-elle. Je regrette même que le cinéma ne parvienne pas à s'échapper

davantage du naturalisme." Peu de films récents trouvent d'ailleurs grâce à ses yeux. Elle cite les oeuvres de David Lynch, de Todd Solondz, de Harmony Korine, tout en remarquant que sa dernière émotion de spectatrice ne vient pas d'un film traditionnel, mais d'une installation du vidéaste Steve McQueen.

Pas sûr, pourtant, que le temps soit propice aux expérimentations. Déçue par la sortie frileuse de son film en Grande-Bretagne, la cinéaste parle clairement de récession. "Le bel élan qui animait le cinéma anglais au moment de **Trainspotting** s'est brisé. La faillite de Film Four, la filiale cinéma de Channel Four, est le symbole de ce retour en arrière. On ne peut pas dire que le jeune cinéma soit encouragé." Alors Lynne/Morvern reprendra son sac à dos. Direction les Etats-Unis, où l'attend l'adaptation de *The Lovely Bones*, best-seller (local) d'Alice Sebold. Le ciel et la terre vue à travers les yeux d'une jeune fille assassinée. Déjà, des images nouvelles - forcément éthérées - viennent à l'esprit de la réalisatrice...

Aurélien Ferenczi
Télérama n° 2773 - 8 mars 2003

Parfois le mystère, la magie tiennent à un simple nom. Tout est dans celui-ci, étrange et rugueux : Morvern Callar. Nom de femme, peut-être surgi de quelque obscure mythologie médiévale. Dès la séquence d'ouverture, il apparaît que celle qui le porte, une femme- enfant au visage placide, avec, dans le regard, une irrémédiable innocence, est et restera une énigme.

(...) La beauté du film de Lynne Ramsay est qu'il s'en tient, avec une obstination enfantine, à un seul pari, qui consiste à tout miser sur un corps, une présence, une actrice. Il ne s'agit pas cependant, bien que Samantha Morton soit Morvern avec une force saisissante, d'admirer une performance. Rien n'est ici numéro ni même le produit d'un travail, du moins en apparence.

La réalisatrice a choisi de filmer l'avène-

ment d'un personnage : elle met sur l'écran Morvern Callar, et la regarde surmonter, avec plus ou moins d'aisance, l'une de ces épreuves que la vie inflige.

Le Voyage de Morvern Callar n'est rien d'autre que le compte rendu, à l'état brut, de cette tranche d'existence. En émerge un portrait de femme, dépouillé de toute psychologie, comme une toile abstraite qui laisse troublé face au mystère radical de l'identité. A peine quelques dialogues, une ou deux péripéties, le film avance sur un fil avec le mélange d'énergie et de fragilité qui caractérise sa protagoniste.

Morvern s'approprie l'unique roman laissé par son amoureux, quitte son emploi et part avec sa meilleure amie en Espagne. Le portrait apparaît alors, presque miraculeusement, issu d'un assemblage de notations ténues. La musique que la jeune fille écoute dans son Walkman - le Velvet Underground, Nancy Sinatra et Lee Hazelwood -, la robe qu'elle achète pour recevoir les éditeurs en Espagne sont les rares détails matériels qui permettent de la caractériser.

Le scénario, adapté d'un roman d'Alan Warner, accumule pourtant les petits faits vrais. Morvern vit en Ecosse, travaille dans un supermarché, partage les goûts de sa génération puisque, dans ses vacances au soleil, techno et ecstasy tiennent une grande place. L'on trouvera presque artificiels ces moments où la réalisatrice s'attache à rendre son portrait de femme réaliste. Son pouvoir de fascination ne tient qu'à l'assemblage de ces fragments qui composent la peinture amère d'une solitude existentielle.

Florence Colombani
Le Monde - 05 mars 2003

Studio - Thomas Baurez

Un voyage passionnant qui mérite votre attention !

Télé Ciné Obs - Bernard Achour

Habitée par une Samantha Morton à fleur de peau, cette chronique de la douleur évite tout espèce de pathos.

L'Express - Stéphane Brisset

Récit d'une déconstruction psychologique, **Morvern Callar** étonne essentiellement par la vigueur de sa mise en scène. Lynne Ramsay (...) tient son histoire d'un bout à l'autre. Et la fabuleuse Samantha Morton (partenaire de Tom Cruise dans **Minority Report**) habite incroyablement ce personnage de working girl saisie de vertige. Mais la limite du film se situe dans son manque de choix dramatiques.

Figaroscope - Brigitte Baudin

Lynne Ramsay cultive l'humour noir et la dérision, ce qui donne à son film un ton fort et chargé de beaucoup d'humour.

Aden - Philippe Piazza

C'est assez rude, mais si on se laisse aller à une totale empathie avec la comédienne, c'est assez beau, car on finit par ressentir avec elle le plaisir de retrouver le goût des choses. Avec même une certaine inconscience : l'oubli des contraintes de la vie matérielle et de la mort, en ne profitant que de l'instant.

Novaplanet - Alex Masson

Une victoire que tout spectateur capable de s'ouvrir émotionnellement aura eu l'impression de partager, plaisir étrange trop rare au cinéma.

Les Inrockuptibles

Jean-Baptiste Morain

Le Voyage de Morvern Callar doit toute sa force à l'extraordinaire Samantha Morton. Rarement voit-on une actrice s'identifier autant à un rôle.

Première - Olivier De Bruyn

Le sourire absent et le regard anxieux de Samantha Morton hantent le film et séduisent dangereusement. Voyage cafardeux mais intense.

Le Point - Olivier De Bruyn

Ce récit intense de la dérive d'une jeune Ecossoise dont le compagnon s'est suicidé ne mérite pas seulement d'être décou-

vert pour sa mise en scène subtilement inventive qui reflète les soubresauts intérieurs de l'héroïne.

Les Echos - Annie Coppermann

Domage que la partie espagnole, guère plus bavarde que la première, soit moins originale. Mais l'énigme Morvern Callar n'en reste pas moins longtemps dans notre souvenir. D'autant qu'aux côtés d'une inconnue délicieuse, qui joue la comédie pour la première fois (elle était apprentie coiffeuse à Glasgow !), l'héroïne est interprétée par une sidérante interprète, Samantha Morton. Elle est, ici, à la fois odieuse et émouvante, elle ne dit rien et pourtant elle crève l'écran. A suivre !

Libération - Antoine De Baecque

Là, le film se perd, dans le chic et le tourisme, dans le conte de fées littéraire, et le manuscrit envoyé comme un roman-bouteille à la mer vaut immédiatement à l'héroïne un contrat de 100 000 dollars... Mais on n'oubliera ni cette sanglante veille de Noël ni la présence radicale de Samantha Morton, une réincarnation subite et magnifique de Katrin Cartlidge.

Chronic'art - Jean-Philippe Tessé

De temps en temps, Lynne Ramsay parvient à insuffler un peu d'étrangeté dans son film, au détour de quelques séquences nocturnes, ou avec cette affaire d'imposture littéraire qui plane en silence sur toute la virée européenne. C'est tout, hélas, et si l'on aime un tout petit peu ce film, ce sont les restes de l'amour porté au précédent.

Monsieur Cinéma - Olivier Pélisson

Samantha Morton est une actrice merveilleuse. Son regard clair aurait pu gagner en intensité dans un écran plus profond.

Ciné Live - Laurent Dijan

Une oeuvre sur le deuil et la renaissance

qui dérange et fascine, mais dont la deuxième partie reste trop plaquée pour convaincre.

www.allocine.fr

Le réalisateur

Dans la bouche de cette jolie jeune femme aux yeux très bleus, les mots dansent. Une gigue écossaise, bien sûr : Lynne Ramsay parle vite, très vite, avec l'inimitable accent de Glasgow. (...)

Dans ce premier long métrage, elle ne voulait pas raconter son enfance dans un quartier ouvrier de la banlieue de Glasgow. Juste des bribes de souvenirs, détails impressionnistes qui forgent la singularité de son film : "Le canal près de la maison, un piège qui attirait les enfants, et où il y avait régulièrement des noyades: la promiscuité dans un quartier surpeuplé..." C'est cet environnement qu'elle a quitté pour faire du cinéma. "Ma mère est femme de ménage, mon père a alterné chômage et petits boulots, j'ai une sœur coiffeuse, et l'autre contractuelle. Au lycée, on me proposait de devenir secrétaire..." Elle préfère étudier la photographie - d'où son sens du cadrage - puis, presque par hasard, intègre la National Film School de Londres. «Je n'étais pas très cinéphile. Je crois qu'ils m'ont prise parce qu'ils manquaient de filles...» Lynne se forme sur le tas, dévore les *Notes sur le cinématographe*, de Bresson, s'engage vers une carrière de chef op', puis, «consternée par les projets des autres», bifurque vers ses propres films. Deux brillants courts métrages, **Small deaths** et **Gasman**, remarqués et primés à Cannes, lui permettent de tourner **Ratcatcher**. Aujourd'hui, elle adapte un roman écossais contemporain, *Morvern Callar*, d'Alan Warner (traduit chez 10/18), chronique noire façon **Trainspotting** au féminin. Lynne est catégorique : «Il n'y a eu qu'un grand cinéaste écossais, Bill Douglas, auteur d'une formidable trilogie sur son enfance

et disparu il y a dix ans.» Le deuxième grand cinéaste écossais sera-t-il une cinéaste ?

Aurélien Ferenczi

Télérama n°2609 - 15 Janvier 2000

Diplômée de la National Film and Television School en 1995, Lynne Ramsay est couronnée du Prix du jury court métrage du Festival de Cannes en 1996 pour son film de fin d'étude, **Petites Morts**. Deux ans plus tard, elle empoche la même récompense pour son deuxième court métrage, **Gasman**.

En 1999, son premier long, **Ratcatcher**, un drame sur l'enfance, est présenté sur la Croisette dans la section "Un certain regard", puis vaut à sa réalisatrice le Prix du meilleur jeune réalisateur aux BAFTA's 2000. En 2002, Lynne Ramsay revient avec **Le Voyage de Morvern Callar (Morvern Callar)**, récompensé au Festival de Dinard.

www.allocine.fr

Filmographie

Courts métrages :

Small deaths
Kill the day
Gasman

Long métrage :

Ratcatcher	1999
Le voyage de Morvern Callar	2002

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°497/498, 504
Cahiers du Cinéma n°577
Fiches du Cinéma n°1660/1661, 1691
CinéLive n°66

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com